

Deuxième Livre de Grammaire

PAR

CLAUDE AUGÉ



Dessin de M. E. AVRIL.

Théorie.
 460 Exercices.
 (Lectures, Dictées.
 100 { Historiettes.
 (Fables, Poésies.
 Analyse.
 120 { Proverbes.
 { Rédactions.

LIVRE DE L'ÉLÈVE

170

Gravures

LIBRAIRIE

LAROUSSE

PARIS

| | | |
|---|----------------------------|-------|
| Grammaire Enfantine (Premier Livre) | Elève, » fr. 50. — Maître, | 1 fr. |
| Deuxième Livre de Grammaire | Elève, » fr. 80. — Maître, | 2 fr. |
| Grammaire du Certificat d'Études | Elève, 1 fr. 25. — Maître, | 3 fr. |
| Troisième Livre de Grammaire | Elève, 1 fr. 50. — Maître, | 4 fr. |

Irma Labastie

Nouvelle Reliure Parisienne

(BREVETÉE S. G. D. G.)

PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE

DE LA

MAISON LAROUSSE

La nouvelle reliure parisienne se distingue par son élégance et son extrême solidité.

Elle assure aux livres scolaires qui en sont pourvus une durée au moins double de celle que procure le cartonnage ordinaire; elle constitue donc pour les familles et pour les municipalités une économie importante.

Si, au début, on éprouve quelque difficulté à maintenir le livre ouvert, on peut appuyer fortement sur le dos sans craindre de détacher les feuillets.

DEUXIÈME LIVRE DE GRAMMAIRE

PAR

CLAUDE AUGÉ

Règles. — Exceptions. — Remarques. — Syntaxe.
Exemples. — Questionnaires.

600 Exercices. — 200 Dictées ou Poésies.

Analyse grammaticale. — Analyse logique.

Synonymes. — Antonymes. — Homonymes.

Dérivation. — Périphrases. — Proverbes, etc.

Narrations. Rédactions d'après l'image. Lettres.

LIVRE DE L'ÉLÈVE

Illustré de 170 Gravures.



PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE

17, rue Montparnasse, 17

SUCCURSALE : 58, rue des Écoles (Sorbonne)

Tous droits réservés.

PRÉFACE

Notre *Deuxième Livre de Grammaire*, inspiré de la méthode lexicologique de Larousse, est en parfaite harmonie avec le *programme officiel*.

Il comprend la théorie complète, mais claire et simplifiée, de toute la grammaire. A côté des *règles générales*, nous avons eu soin constamment de signaler les *exceptions*, de mentionner toutes les *remarques* utiles à connaître. L'adoption de deux caractères typographiques, l'un pour les connaissances de premier ordre, l'autre pour les notions d'un intérêt moins immédiat, facilitera la tâche du maître en lui évitant la recherche des paragraphes essentiels à signaler.

Chaque règle, expliquée par des *exemples*, est suivie d'un *questionnaire*. L'élève devra être en état d'y répondre sans hésiter avant de passer aux *exercices*, qui ont pour objet l'application expérimentale de la règle.

Nous nous permettrons d'appeler tout spécialement l'attention des maîtres sur ces exercices; ils sont vraiment pratiques, car nous les avons recueillis au cours d'un enseignement de plusieurs années, et nous savons par expérience le parti qu'on peut en tirer. Ils sont nombreux, variés, choisis avec soin. Qu'ils se composent de *mots isolés*, de *phrases* ou de *textes suivis*, ils éveillent toujours l'attention de l'enfant, et lui fournissent des notions de géographie, d'histoire, de littérature, de science, etc. En un mot, tout en formant une suite excellente d'exercices grammaticaux, ils constituent dans leur ensemble une petite encyclopédie.

Mais notre livre ne contient pas seulement des *exercices grammaticaux*, il renferme aussi des *exercices de style*. D'abord, nos dictées, qui sont des *compositions originales* ou des *adaptations* des meilleurs écrivains, sont faites pour servir de sujets de rédaction; en second lieu, notre ouvrage renferme des *canevas* de *narrations* et de *lettres*, des *rédactions d'après l'image*, les unes d'une grande simplicité, les autres d'un développement moins facile. Le maître est d'ailleurs mieux que personne en mesure de savoir s'il convient, suivant la force relative de ses élèves, de simplifier les sujets ou de les compliquer. Nous lui soumettons des canevases, sans avoir la prétention d'être meilleur juge que lui et de remplacer sa propre expérience.

Les sujets que nous avons choisis sont du reste susceptibles de nombreuses modifications, et il n'est rien de plus simple que de les varier. Les historiettes enfantines, les anecdotes historiques, les lettres sur les événements de la vie quotidienne, que nous proposons comme exercices de style, se prêtent toutes à l'intelligente initiative du maître.

Tel est le plan de notre *Deuxième livre de Grammaire*. Nous avons le ferme espoir qu'il sera un utile auxiliaire pour les maîtres en même temps qu'un guide sûr pour les élèves.

C. A.

AVIS. — Les Dictées non signées contenues dans ce volume sont toutes des compositions originales ou des adaptations de l'auteur. Leur reproduction est interdite.

L'ORTHOGRAPHE DANS LES EXAMENS

L'arrêté ministériel du 26 février 1901 ne réforme pas, ne modifie pas l'orthographe, comme on a eu et comme on a le tort de le dire. Il n'a d'autre objet que de simplifier l'enseignement de la syntaxe en admettant des tolérances dans les examens ou concours dépendant du ministère de l'Instruction publique (1).

Les règles restent telles qu'elles étaient : il est par conséquent indispensable qu'elles continuent de figurer dans les grammaires, et il y a utilité à les connaître, car quiconque ne les appliquera pas fera des fautes. La portée essentielle de la décision ministérielle du 26 février 1901, c'est l'obligation où seront les EXAMINATEURS de tolérer ces fautes, de ne pas en tenir compte aux candidats.

Voici sur quelles règles portent ces tolérances :

1. Pluriel ou singulier. — Dans toutes les constructions où le sens permet de comprendre le substantif complément aussi bien au singulier qu'au pluriel, on tolérera l'emploi de l'un ou de l'autre nombre. Ex. : *Des habits de femme ou de femmes; des confitures de groseille ou de groseilles; ils ont ôté leur chapeau ou leurs chapeaux.*

2. Aigle. — On peut indifféremment écrire *les aigles romaines* ou *les aigles romains* (V. p. 141).

3. Amour, orgue. — Au pluriel on tolérera les deux genres (V. p. 141).

4. Déllice, enfant. — Il est superflu de s'en occuper (V. p. 141).

5. Pâques, orge. — On tolérera *Pâques* et *orge* au féminin sans exception. Ex. : *A Pâques prochain* ou *A Pâques prochaines*. De l'orge *carrée*, *mondée*, *perlée* (V. p. 141).

6. Gens. — On tolérera, dans toutes les constructions, l'accord de l'adjectif au féminin. Ex. : *Instruits* ou *instruites par l'expérience*, *les vieilles gens sont soupçonneux* ou *soupçonneuses* (V. p. 144).

7. Hymne. — On tolérera les deux genres aussi bien pour les chants nationaux que pour les chants religieux (V. p. 141).

(1) Les dispositions de cet arrêté ont été étendues aux examens dépendant de divers autres départements ministériels.

8. Pluriel des noms propres et des noms empruntés aux langues étrangères qui sont entrés dans la langue française. — Employés au pluriel, ces noms en prennent la marque dans tous les cas (V. p. 146).

9. Noms composés. — Les noms composés pourront toujours s'écrire sans trait d'union.

10. Article. — Il est superflu de s'occuper des règles qui se trouvent page 151.

11. Adjectifs qualificatifs. — Il est superflu de s'occuper des règles qui se trouvent pages 152, 153.

12. Adjectifs composés. — On peut les réunir en un seul mot qui prendra le féminin et le pluriel d'après la règle générale : *Un nouveauté, une nouveauté, des nouveautés.*

13. Vingt, cent, mille. — Multipliés par un adjectif de nombre, *vingt* et *cent* prennent s même lorsqu'ils sont suivis d'un autre adjectif numéral. Ex. : *Quatre-vingt-dix* ou *quatre-vingts-dix hommes*. *Quatre cent six* ou *quatre cents six hommes* (V. p. 154).

On peut écrire indifféremment *mil* ou *mille* pour compter les années. Ex. : *L'an mil* ou *l'an mille neuf cent un* (V. p. 154).

Le trait d'union n'est pas exigé entre le mot désignant les unités et le mot désignant les dizaines : *dix sept*.

14. Même. — Après un substantif ou un pronom au pluriel, *même* pourra prendre l's et s'écrire sans trait d'union : *Nous mêmes, les dieux mêmes* (V. p. 155).

15. Tout. — Devant un nom de ville on tolère l'accord de *tout* avec le nom propre : *Tout Rome* ou *toute Rome*.

On tolère également, en faisant parler une femme : *Je suis tout à vous* ou *toute à vous*.

On peut écrire : *Des marchandises de toutes sortes* ou *de toute sorte* (V. p. 157).

16. Accord du verbe avec plusieurs sujets. — Si les sujets ne sont pas résumés par un mot indéfini tel que *tout*, *rien*, *chacun*, on tolère toujours la construction au pluriel. Ex. : *Sa bonté, sa douceur le font admirer*.

Il en est de même si les sujets sont unis par *ni*, *comme*, *avec*, *ainsi que*, etc. Ex. : *Ni la douceur ni la force n'y peuvent* ou *n'y peut rien* (V. p. 160).

17. C'est, ce sont. — L'emploi de *c'est* est toléré dans tous les cas, au lieu de *ce sont*. Ex. : *C'est* ou *ce sont des montagnes* (V. p. 161).

18. Concordance ou correspondance des temps. — Après un passé ou un conditionnel, on tolère le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait : *Il faudrait qu'il vienne* ou *qu'il vint* (V. la note au bas de la page 163).

19. Participe passé suivi d'un infinitif. — On tolère que le participe passé suivi d'un infinitif ou d'un participe présent soit toujours invariable. Ex. : *Les fruits que je me suis laissé* ou *laissés prendre*. *Les sauvages que l'on a trouvé* ou *trouvés errant dans les bois* (V. p. 119).

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

La Grammaire.

Tous les hommes ne parlent pas la même langue.

En France, on parle le français ; en Angleterre, l'anglais ; en Allemagne, l'allemand ; en Italie, l'italien, etc.

Chaque langue a ses règles spéciales qui enseignent à la parler et à l'écrire correctement.

L'ensemble de ces règles forme la *Grammaire*.

I. — La *Grammaire* nous enseigne à parler et à écrire sans faire de fautes.

Pour parler et pour écrire, on se sert de *mots*.

Les mots sont composés de *lettres*.

QUESTIONNAIRE. — Que nous enseigne la grammaire ? — De quoi se sert-on pour parler et pour écrire ? — De quoi sont composés les mots ?

L'Alphabet.

La réunion de toutes les lettres d'une langue s'appelle *alphabet*.

II. — L'alphabet français a 25 lettres, qui sont :
a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Ces vingt-cinq lettres se divisent en *voyelles* et en *consonnes*.

Il y a six voyelles : *a, e, i, o, u, y.*

Il y a dix-neuf consonnes : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.*

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on *alphabet* ? — Combien y a-t-il de lettres dans l'alphabet français ? — Comment divise-t-on ces lettres ? — Quelles sont les voyelles ? Nommez les consonnes.

Exercice 1. — L'élève soulignera par un trait les voyelles qu'il trouvera dans les mots suivants :

Franco. Patrie. Nation. Famille. École. Drapeau. Obéissance. Mère. Espérance. Vertu. Charité. Capitale. Or. Citoyen. Courage.

Remarques sur les voyelles et les consonnes.

III. — H y a trois sortes d'e :

L'e muet, comme dans *monde, semaine*.

L'e fermé, comme dans *bonté, cocher*.

L'e ouvert, comme dans *succès, pelle, tête*.

IV. — L'y s'emploie pour un i ou pour deux i :

L'y, non précédé d'une voyelle, se prononce comme un i :
yeux, jury, analyse.

Après une voyelle, l'y se prononce comme deux i : *pays, paysan, voyage, citoyen*.

V. — La consonne h est muette ou aspirée.

Elle est muette quand on ne l'entend pas dans la prononciation : *homme, honneur, théâtre*.

Elle est aspirée quand elle fait prononcer avec aspiration la voyelle suivante : *le héros, la haine*.

VI. — La lettre s placée entre deux voyelles a le son de z : *rose, vase*.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il de sortes d'e ? — Quand l'y s'emploie-t-il pour un i, quand s'emploie-t-il pour deux i ? — Quand la lettre h est-elle muette, quand est-elle aspirée ? — Quel son a la lettre s placée entre deux voyelles ?

Syllabes.

VII. — On appelle *syllabe* une ou plusieurs lettres qui se prononcent d'une seule émission de voix. Ainsi *bon* n'a qu'une syllabe, *Fran-ce* a deux syllabes, *é-co-le* a trois syllabes.

QUESTIONNAIRE. — Qu'appelle-t-on syllabe ? — Nommer 5 mots d'une syllabe ; 5 mots de deux syllabes ; 5 mots de trois syllabes ; 5 mots de quatre syllabes.

Signes orthographiques.

VIII. — Les signes orthographiques sont : les *accents, l'apostrophe, le tréma, la cédille* et le *trait d'union*.

Accents. — Il y a trois sortes d'accents :

L'accent *aigu* (´) se met sur les *é* fermés : *bonté, café*.

L'accent *grave* (`) se met sur les *è* ouverts : *père, mère*.

L'accent *circonflexe* (^) se met sur les voyelles longues : *tête, côte*.

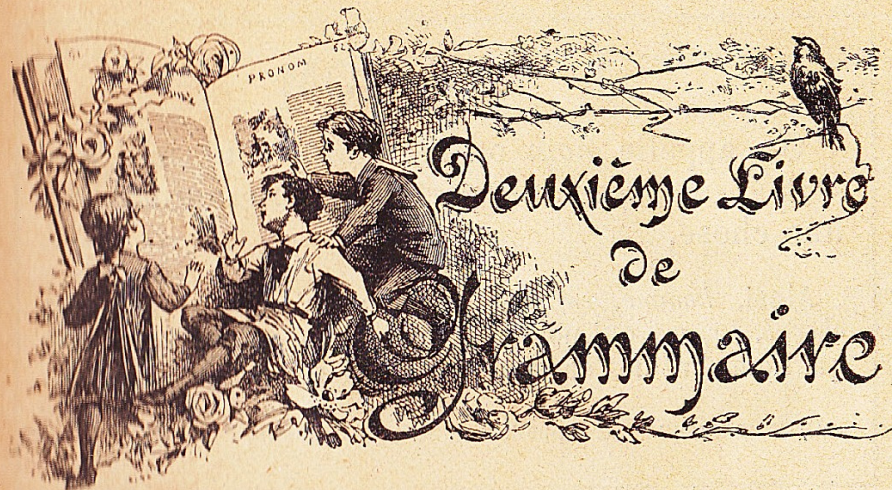
Apostrophe. — L'*apostrophe* (') marque la suppression d'une des voyelles *a, e, i*. Ainsi on dit et on écrit : *l'homme, l'amitié, s'il*, au lieu de *le homme, la amitié, si il*.

Tréma. — Le *tréma* (¨) se met sur une voyelle pour faire prononcer séparément la voyelle qui la précède : *hâir, ciguë*. Prononcez *ha-ir, cigu-e*.

Cédille. — La *cédille* (ç) se met sous le *c* pour lui donner le son de *s* devant *a, o, u* : *façade, hameçon, reçu*.

Trait d'union. — Le *trait d'union* (-) sert à réunir plusieurs mots en un seul : *arc-en-ciel, chef-lieu, dix-huit*.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il d'accents ? — Sur quoi met-on l'accent aigu ; l'accent grave ; l'accent circonflexe ? — Que marque l'apostrophe ? — Sur quelles voyelles met-on le tréma ? — Où se met la cédille ? — A quoi sert le trait d'union ?



LES DIX PARTIES DU DISCOURS

Il y a dans la langue française dix espèces de mot ; ce sont : *le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection*.

Ces dix espèces de mots s'appellent les *dix parties du discours*.

MOTS VARIABLES ET MOTS INVARIABLES

Le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe sont des mots *variables* ; cela veut dire qu'ils peuvent changer de forme.

L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des mots *invariables* ; ils s'écrivent toujours de la même manière.

QUESTIONNAIRE. — Combien y a-t-il d'espèces de mots ? — Nommez-les. — Comment s'appellent les dix espèces de mots ? — Quels sont les mots variables, et pourquoi les appelle-t-on ainsi ? — Quels sont les mots invariables, et pourquoi les appelle-t-on ainsi ?

Nota. — L'élève qui commence l'étude de la grammaire se trouve immédiatement en présence des différents verbes. Il fera donc bien d'ajouter dès le début à la leçon quotidienne l'étude d'un temps, en commençant par les verbes auxiliaires *avoir* et *être*. (V. p. 66 et 68.)